



L'Enjeu de la *Third Offset Strategy* pour le Royaume-Uni

Les disparités de budgets militaires se sont creusées entre les États-Unis (É-U) et les pays d'Europe occidentale depuis 1945. À la fin de la guerre froide, cette tendance s'est accélérée car les puissances militaires européennes ont largement réduit leur budget de défense en pensant bénéficier des « dividendes de la paix » d'un ordre mondial unipolaire pacifié. L'adoption, par les É-U, de la *Third offset strategy* (TOS)¹, présente un nouveau défi à relever pour les membres de l'OTAN, en particulier pour le Royaume-Uni (R-U).

Les implications de la TOS pour les membres de l'OTAN

Avec l'adoption de la TOS en 2014, les É-U ont mis l'accent sur l'innovation comme pierre angulaire d'une stratégie de compensation qui vise à maintenir leur supériorité militaire dans un monde multipolaire qui conteste désormais leur hégémonie. Mais cette nouvelle stratégie est susceptible de creuser encore plus le fossé technologique² et militaire entre les armées américaines et européennes, si de nouvelles initiatives ne sont pas adoptées. La première solution serait que les Européens investissent plus en R&D de défense, ce que Washington les pousse à faire, tandis que la seconde voudrait que les É-U transfèrent plus de technologies à leurs partenaires européens.

Le R-U a suivi avec attention l'évolution de la stratégie de Défense américaine, notamment parce que les besoins respectifs des deux pays sont similaires en plusieurs points. En effet, ils ont en partie les mêmes objectifs et les mêmes positions face à la menace terroriste, et face à de potentiels adversaires comme la Russie. De plus, les deux pays font tous les deux face à des restrictions budgétaires qui leur imposent de s'ouvrir à l'industrie de défense et aux nouvelles technologies, qui sont désormais les plus grands pourvoyeurs de dépenses en R&D et les berceaux des innovations de rupture d'aujourd'hui. Ce changement leur est d'autant plus permis qu'il correspond à leurs logiques libérales et entrepreneuriales anglo-saxonnes.

La réponse du Royaume-Uni : l'assimilation puis l'adaptation

L'essence de la TOS est de vouloir maintenir la supériorité militaire américaine sur le long terme ; elle est donc intrinsèquement liée aux spécificités et aux ambitions du pays. En conséquence, elle ne peut être reproduite à l'identique par le R-U qui n'a pas les mêmes budgets de défense, ni les mêmes prétentions géopolitiques que Washington. En revanche, les responsables militaires et politiques britanniques ont, dans un premier temps, assimilé l'essence de la TOS fondée sur l'innovation technique, et ont ensuite repris des initiatives américaines en les adaptant à l'échelle de leur pays.

C'est en particulier le cas de la *Defense Innovation Initiative*, lancée en 2014 par les É-U et d'ailleurs reprise presque à l'identique et sous le même nom, en septembre 2016 par le ministère de la Défense britannique (*MoD*). Financée à hauteur de 800 millions de livres d'ici à 2025, elle vise à faire le pont entre les sphères militaire et privée. La version britannique se distingue seulement de la version américaine par l'importance qu'elle accorde aux partenariats internationaux ainsi qu'au rôle des alliés. Ce programme regroupe des organismes comme le *National Security Technology Accelerator* (équivalent du *NSTA* américain) et l'*Innovation and Research InSight Unit (IRIS)* qui vise à « faire de l'analyse prospective et des études de marché à travers le gouvernement, le monde universitaire, les industries et les partenaires internationaux »³.

Ces initiatives avaient déjà été mises en avant par le *Strategic Defence and Security Review 2015* (l'équivalent britannique de notre Livre blanc) qui prenait en considération les révolutions technologiques récentes. Le secteur privé a pris le pas sur le secteur public dans le développement technologique ; des techniques duales sont désormais largement accessibles. Dès lors, le spectre des menaces d'adversaires qui utilisent des méthodes hybrides, s'accroît considérablement. Ce projet d'adaptation et d'assimilation à la TOS veut ainsi changer la culture même du *MoD*, comme cela avait été théorisé par et pour le Pentagone dans la TOS en 2014. Cette nouvelle culture doit reposer sur l'expérimentation, sur la prise de risque, sur l'acquisition et sur l'application pertinente des technologies de rupture et sur la mise en place d'un réseau étroit des différents acteurs de l'innovation pour la mettre au cœur de la nouvelle stratégie de compensation britannique, cohérente avec la TOS américaine.

Le choix du R-U d'adapter la TOS à son échelle est cohérent car il bénéficie, a posteriori, des avantages d'une stratégie ambitieuse et pertinente pour son appareil de Défense et en adéquation avec son esprit d'entreprise. Il complète et renforce son statut d'allié des É-U ainsi que son rôle moteur au sein de l'Alliance transatlantique.

1 Pour aller plus loin, voir fiches *Vers une troisième stratégie de compensation, Les politiques d'innovations du Pentagone, Chapitres I, II & III*

2 Aucun grand acteur des nouvelles technologies n'est européen

3 *Ministry of Defence (MoD), "Advantage Through Innovation: The Defence Innovation Initiative", p.10, 10/09/2017*